L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 9 juin 1906.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	84	29
Midi.....	90	32
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	88	31

Les "Packers".

Comme il fallait s'y attendre, les "Packers", c'est à dire les bouchers en gros et fabricants de conserves qui abattent des milliers d'animaux par jour et en expédient la viande à tous les points des Etats-Unis et à l'étranger, se rebellent contre le gouvernement qui, soucieux de la santé publique et de l'intérêt général du pays, a entrepris de mettre un terme à leurs odieux procédés pour gagner toujours plus d'argent. L'un d'eux, le plus riche peut-être de tous, M. Ogden Armour, de Chicago, qui se trouve en ce moment à Paris, prend à partie le président Roosevelt qui a publié l'écrasant rapport des commissaires nommés par lui pour faire une enquête approfondie, et l'accuse des plus noires intentions à l'endroit des "packers".

Interviewé par le correspondant d'un journal américain à Paris, M. Armour, donnant libre cours à la rage que lui cause les révélations des commissaires du président, s'est écrié :

"Je dis qu'aucun homme sain d'esprit, possédant la moindre connaissance du métier de "packer" tel qu'il s'exerce à Chicago, ne peut croire les horribles histoires racontées par les journaux.

"Aucune personne intelligente ne peut, assurément, imaginer que des hommes comme moi, qui ont toute leur fortune engagée dans ce métier, sont des imbéciles. Personne ne peut supposer que, de propos délibéré, nous essayons de ruiner nos propres affaires, de jeter au vent tout ce que nous possédons en empoisonnant les consommateurs de nos produits. Tout homme qui réfléchira avec calme et intelligence cinq minutes comprendra l'absurdité de ces clameurs.

"Je ne doute pas que ces prétendues révélations n'aient été directement machinées par le président Roosevelt. Il a une forte animosité personnelle contre les "packers". Il fait actuellement et il fera tout en son pouvoir pour les discréditer. La raison en est trop évidente pour que des applications soient nécessaires à quiconque connaît la politique et la vie publique américaines. J'estime que la méthode d'inspection de l'industrie du "packing" est parfaitement suffisante pour assurer la pureté des produits. Si tout ce que M. Roosevelt désirait honnêtement était l'amélioration de la méthode d'inspection et son extension, le moyen le plus sûr eût été de nous requérir de faire les changements jugés nécessaires. Mais Roosevelt voulait nous faire du tort. Il désirait exhaler sa rancune contre nous. Malheureusement le président dit et fait des choses sans songer à ce qu'en seront les résultats. Et quel est le résultat de sa prétendue enquête et de ses révélations ? Il a simplement réussi à discréditer les intérêts des "packers" et des éleveurs en Europe. Il a créé partout un formidable préjugé contre nous. Il a causé un dommage incommensurable à une des plus importantes industries américaines."

Ainsi, ce qu'un des "packers" les plus autorisés trouve à dire en présence des effroyables révélations faites contre eux, est d'accuser le président Roosevelt de rancune personnelle, de manœuvre politique. C'est pauvre, au point d'être navrant. Et M. Armour, par sa piteuse diatribe, fait plus de tort à ses intérêts que n'en ont fait les commissaires du président Roosevelt.

Mais qu'importent les intérêts des Armour et autres du même acabit ; ce qu'il y a de certain, et c'est au président Roosevelt qu'on le devra, c'est qu'ils ne continueront pas à empoisonner les gens pour amasser des millions.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Le programme du Parc Athlétique est assurément très intéressant, puisque le nombre de ceux qui vont assister à son exécution augmente chaque jour, mais un nouveau programme n'en sera pas moins inauguré demain soir, et il va sans dire qu'il ne sera pas moins varié ni moins intéressant que les précédents.

Le vaudeville comprend les deux excellents comédiens John Dolan et Ida Lenharr, qui joueront une ravissante petite comédie, "A High-Tone Burglar", et les comédiens et danseurs Conley et Klein, dont la renommée est grande.

Clayton et Jenkins, et leur âne Jasper, restent une semaine de plus. Il y a, comme on sait, concert chaque soir au Parc Athlétique, ainsi que des scènes mouvantes par le Kinodrome tout à fait artistiques.

WEST END.

Un programme qui lui plaira indubitablement sera offert ce soir au public qui se rendra en masse à West End.

Il comprend ce qu'il y a de plus intéressant en fait de vaudeville, de la comédie, de la musique vocale et instrumentale, de la prestidigitation, des tours de force, etc. Les membres de la famille Frederick, deux femmes et un homme, qui arrivent de l'Hippodrome de Londres, sont des acrobates d'un genre exceptionnel.

Lavine et Léonard, à la fois comédiens et jongleurs, se feront applaudir. Ils sont d'un comique désopilant avec leur automobile. Comte de Butz et son frère et les deux Lopez restent une autre semaine, ce dont ne se plaindront pas les habitués de West End.

Brilllant concert comme toujours et scènes mouvantes du Kinodrome.

MEURTRE.

Un meurtre a été commis hier soir vers dix heures à l'angle des rues Willow et Melpomène, James Cosley et Reed Redfield alias Jas Martin se sont pris de querelle et ce dernier s'armant d'un couteau, l'a planté dans la poitrine de son adversaire. L'ambulance a été mandée aussitôt mais Cosley a expiré avant l'arrivée des étudiants en médecine.

MORT DE M. Ferdinand P. Dudenhefer.

M. Ferdinand P. Dudenhefer, représentant du quatrième district de la Nouvelle-Orléans au sénat de la Louisiane, est mort subitement hier à une heure 25 de l'après-midi à sa résidence, rue Louisa, 610. Il venait d'avoir une longue conversation avec son fils.

Avec M. Dudenhefer disparaît un des politiciens les plus connus de la Nouvelle-Orléans. Il était né ici le 13 septembre 1847 et avait reçu son éducation dans les écoles publiques. Il fut d'abord commis dans une maison de commerce, mais la politique l'attirait, et il s'y jeta pour ne plus la quitter.

A partir de 1868, il fut délégué à toutes les conventions, conventions d'Etat, conventions congressistes, conventions de paroisse, etc., et fut toujours président de la délégation de son district.

Elu représentant à la législature de la Louisiane en 1879, il y représenta son district jusqu'en 1892, quand il fut élu conseiller municipal.

M. Dudenhefer remporta une victoire électorale mémorable en 1896, quand la liste de la Ligue des Citoyens triompha. Seul, de tous les candidats du parti démocrate régulier, il fut élu.

M. Dudenhefer prit une part très active aux travaux législatifs. Il était toujours nommé dans les plus importants comités. Il était sénateur depuis 1896.

Le défunt était au moment de sa mort membre du comité central démocratique d'état, du Club Choctaw, de la loge Orion des Chevaliers de Pythias, du conseil d'administration de l'Association charitable des Pompiers.

Il prit une part importante aux travaux de la convention constitutionnelle de 1898.

C'est à lui qu'on doit la loi contre les chapeaux au théâtre.

M. Dudenhefer avait épousé en 1867 Mlle Mary Smith, de la Nouvelle-Orléans, qui lui survit avec trois enfants, Mlles Mary A. et Joséphine Dudenhefer ; et M. F. P. Dudenhefer, percepteur des taxes du troisième district.

Les funérailles auront lieu cet après-midi à quatre heures et demie. La cérémonie religieuse se fera à l'église St-Vincent de Paul et l'inhumation au cimetière Greenwood.

M. Dudenhefer assistait jeudi dernier à la séance du Sénat à Baton Rouge.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Perdu mais pas oublié—l'argent que vous n'avez pas économisé quand vous auriez pu le faire.

Ouvrez maintenant un compte d'épargne.

Vous vieillissez au lieu de rajeunir, mais vous n'êtes pas trop âgé pour commencer.

Préparez vous à faire face à l'adversité ou à profiter d'une bonne occasion.

Nous payons 3 1/2 pour cent d'intérêt composé par semestre.

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY,

629 Rue du Canal.

La Banque de la Rue du Canal.

21 jan—1an—dim

La Fête du 14 Juillet.

Les préparatifs de la Fête du 14 juillet se poursuivent activement. Le Comité a déjà arrêté plusieurs numéros du programme. Il y aura, entre autres choses, d'intéressantes courses de chevaux, ce qui constitue, comme on sait, un attrait tout à fait exceptionnel.

D'autres divertissements sont à l'étude, et il est certain dès aujourd'hui que la fête du 14 Juillet sera une des plus brillantes qui aient jamais été données dans notre ville.

Convention.

La Fédération des Sociétés Catholiques de la Louisiane tiendra sa quatrième convention annuelle mardi prochain dans le local du conseil No 714 des Chevaliers de Colomb, à l'angle des rues Carondelet et Union.

Il y aura deux séances, l'une à trois heures de l'après-midi et l'autre à sept heures 30 du soir.

Des orateurs de talents prendront la parole.

Diplômé à Philadelphie.

M. F. T. Gouaux, fils du Dr T. Gouaux, de la Nouvelle-Orléans, a reçu le 2 juin au Collège médico-chirurgical de Philadelphie le diplôme de docteur en médecine.

La jeune médecin a été très félicité, s'étant distingué dans ses études et ses examens, et ses camarades l'avaient choisi pour faire le discours d'adieu, et en même temps l'avaient nommé membre d'honneur de la classe.

M. Gouaux a en outre obtenu le prix de chirurgie, une médaille en or, que lui a remise le Dr E. Laplace, M. D., L. L. D., professeur de chirurgie.

Subséquemment, il a été nommé, au concours, interne d'un des plus importants hôpitaux.

M. F. T. Gouaux, qui vient de se distinguer si brillamment, a fait ses études classiques au Collège des Jésuites de la Nouvelle-Orléans, où il a obtenu il y a quelques années le diplôme de bachelier.

Au Couvent de St-Joseph.

Les amis du couvent et toutes les personnes qui se sont intéressées aux fêtes données par le Couvent au profit de son fonds de construction il y a un mois, sont conviées à une réunion au Couvent jeudi prochain à 8 heures du soir. Les listes des concours sont rentrées et il sera procédé à une formalité dernière à laquelle les sœurs voudraient que tout le monde assistât.

SPORT.

Une intéressante partie de Base Ball, au bénéfice de l'Hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, a été jouée hier après-midi au Parc Athlétique.

Les joueurs, tous des messieurs bien connus de la ville, se sont montrés de première force.

L'équipe "All College" a gagné la partie avec 5 runs, contre ses adversaires du "Country Club" 3.

Une foule nombreuse a assisté à la partie, et il y a tout lieu de croire que la recette a été bonne.

Voici la composition des deux équipes :

All College — Laroussini, Westfeldt, Eshleman, B. Finley, Neury, Leverich, Post, Westerfield.

Country Club — Stevens, Airey, McCloskey, Burthe, Kilpatrick, Churchill, Gannon, Rice, Moore, Adams, Burguières.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Les Enfants de la France.

Les fêtes Champêtres sont nombreuses à cette époque ; il n'est pas de dimanche qu'il ne s'en donne une ; et toutes attirent du monde.

Celle de dimanche prochain se donne au Parc du Sud par une société sympathique entre toutes, "Les Enfants de la France", et elle est très attendue par les amis de la société qui savent avec quels soins sont organisées toutes les fêtes du genre par M. A. J. Buisson et ses collègues.

Des divertissements, nombreux sont au programme et feront les délices des grands et des petits. A six heures et demie du soir, un grand banquet sera donné présidé par M. Buisson qui aura à ses côtés quelques invités.

Les messieurs organisant la fête sont : A. J. Buisson, R. Delord, Justin Darribère, A. F. Abadie, A. M. Fraysse, Jos Labourdette, B. Francingues, Jas. Trébuquet, C. Roques, T. Escudé, H. Brissot, H. Sabriot, Emile Lubelgt Sr., U. Sahuqué, E. Lendresse, F. Quérol.

Association de Bienfaisance Mutuelle des Laitiers.

L'Association des Laitiers, une des plus anciennes associations de bienfaisance mutuelle de notre ville, une des mieux organisées aussi, célèbrera le 14 juin prochain le vingt-septième anniversaire de sa création par un banquet au restaurant de la Renaissance des Chênes Verts.

Le comité aux soins duquel sont confiés les préparatifs du banquet ne s'est épargné aucun effort pour donner autant d'éclat que possible à cette fête, dont le caractère intime ne sera pas le moindre charme. Voici la composition de ce comité : MM. A. L. Rousseau, président ; John Bordes, ex-officio ; C. Abadie, J. Puissegur, J. Pagnac, T. Trebucq.

Concours Littéraire de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada.

ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, poursuivant son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord et soucieuse de développer "l'étude et la pratique de la langue française", dans cette région, met au concours la question suivante :

"Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines."

CONDITIONS DU CONCOURS.

Tous les membres d'un comité de l'Alliance Française, ou d'un Cercle Français, ou d'une société française, régulièrement affilié à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, sur le territoire des Etats-Unis, du Canada et de Cuba sont invités à prendre part à ce concours.

La Fédération de l'Alliance offre aux candidats de ce concours, s'ils en sont jugés dignes, une Médaille d'Or, une Médaille d'Argent et, le cas échéant, des Mentions Honorables.

Les manuscrits devront être envoyés au Secrétaire général de la Fédération, P. O. Box 987, New-York, N. Y., avant le premier novembre 1906.

Les manuscrits devront être, autant que possible, écrits à la machine à écrire, ou d'une manière aussi lisible que possible, sur le recto seulement, et ne devraient pas dépasser 3,600 mots.

Les manuscrits ne devront pas porter de nom d'auteur, mais simplement une devise qui figurera sur une enveloppe cachetée, laquelle contiendra le nom de l'auteur, son adresse, et le nom du comité de l'Alliance Française auquel il appartient régulièrement.

Le Jury chargé d'examiner les manuscrits n'ouvrira que les enveloppes des manuscrits ayant été désignés pour recevoir un prix ou une mention.

Le concours est réservé aux seuls membres de l'Alliance Française qui ne sont pas de nationalité française.

Les concurrents de nationalité française appartenant aux groupes de l'Alliance, ou sociétés affiliées, et résidant sur le territoire de la Fédération, qui voudraient participer à ce concours, figureront dans une catégorie à part, pour laquelle un ou plusieurs prix seront décernés par le Jury, si celui-ci le juge à propos.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus et la Fédération se réserve le droit de faire publier les travaux ayant reçu les prix.

Toute personne ayant reçu un premier prix ne pourra plus concourir.

Toute personne ayant fait connaître sa devise avant la décision du Jury sera exclue du concours.

Le Secrétaire Général
L. V. GOFFLOT.

La Santé d'une Femme

sera mieux sauvegardée par une dose de temps à autre de Hostetter's Stomach Bitters. Il est composé spécialement pour des maux tels que ceux auxquels ce sexe est sujet et il est appuyé par un record de 53 ans de guérisons de ces maladies. Toutes les Femmes ont besoin de

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

de temps à autre. Si elles sont maladives, il les guérit, si elles sont bien il les garde ainsi. Il guérit Maladies de Femmes, Crampes, Douleurs aux Dos, Dyspepsie, Indigestion ou Constipation

AVIS SPECIAUX.

AUX ACTIONNAIRES DE LA JACKSON BREWING COMPANY.—Conformément à l'Article IV de la Charte de la Compagnie, une élection pour neuf Directeurs pour servir pendant l'année suivante sera tenue au bureau de la Compagnie le mercredi 20 juin, entre 10 heures a. m. et 2 heures p. m.

GUS OERTLING,
10 juin—10 an 20inc Sec. Trés.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Les nominations aux emplois rétribués de la Société seront faites le mardi 19 juin en séance du conseil.

Les applications pour ces divers emplois seront reçues jusqu'au mardi 19, à 5 heures du soir.

Pour les emplois et honoraires voir le tableau et les cahiers de charges, exposés à l'Asile rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman à partir du dimanche 10 juin.

M. MAJEAU Prés. P. T.
A. LE FRANÇOIS Secrétaire.
10 juin—10 14 17 19

L'UNION FRANÇAISE.

L'Assemblée Générale Semestrielle des Sociétaires aura lieu au siège de la Société le dimanche 10 juin 1906, à 5 heures de l'après-midi. Immédiatement après l'ajournement il sera tenu une assemblée Générale Extraordinaire pour statuer sur les amendements à l'Article Cinq de la Charte et aux Articles IV et XIV des Reglements.

Les membres sont instamment priés d'y assister.

Respectueusement.
CLEMENT JAUBERT, Président.
ALBERT P. CLERC, Secrétaire. 10 juin—1f

AVIS.

A la prochaine session de la Législature d'Etat un projet de loi sera présenté pour rembourser Frank Goothye deux cent vingt deux dollars et quatre vingt six sous payés à l'Etat pour l'achat et taxes de propriétés foncières laquelle l'Etat n'a pas livré.

FRANK GOOTHYE.
13 mai—13 20 27—juin 3 10 17

Avis aux créanciers de A. Brousseau Fils.

Avis est par le présent donné aux créanciers de cette insolvabilité que le compte final du syndic en ceci dûment approuvé et homologué par la Cour, démontre une balance comptant en main de dix sept cent et trois 27|100 dollars, soit un dividende de 1 0|0 que lesdits créanciers peuvent recevoir en s'adressant à

G. W. NOTT syndic,
620 rue Gravier.
8 juin—5f

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Hommes pour traire les vaches No 2204 rue Calhoun.
10 juin—1f

On demande—Des ouvrières en coureges et manches. Travail pendant tout l'été. S'adresser chez F. Cazelles, No 153 rue Sud Rempart 8 juin—8 9 10

Cuisinière ou bonne française. S'adresser 153 south Rampart 1 juin—

A VENDRE—300,000 pieds 2x4, 2x6, 2x8, 2x10, 2x12, 3x4, 4x4, 4x6, 3x8, 6x8, 8x8, 6x6. 100,000 pieds sheating—bordage. 100,000 pieds T. & G. flooring parquet. 100,000 pieds T. & G. ceiling—plafond. S'adresser, Lhote Lumber Mnfg Co., rues Toulouse et Nord Dupré. P. O. Box 722.
20 mai—1f

DECES.

DUDENHEFER—Décédé samedi le 9 juin, à 1 25 heures p. m., FERDINAND DUDENHEFER époux bien aimé de Mary Schmitt, âgé de 58 ans natif de Bavière, Allemagne, et résident de cette ville depuis 57 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille, et les officiers et membres de la Firemen's Charitable Ben. Assn et Board of Administrators, United Brethrens Assn, Orion Lodge No 2561 K. of H., Choctaw Club, Arnoult Rifle Club et ceux de la Société du 14 Juillet, sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, le 10 juin, à 4 30 heures p. m., de la dernière demeure du défunt, No 810 rue Louisa.

Enterrement au cimetière Greenwood.

LACASSAGNE—Décédée à la Baie St Louis, mardi, 5 juin, à 10 heures a. m., âgée de 46 ans Mme J. M. LACASSAGNE, née Camille Casteix, native de la Nouvelle Orléans.

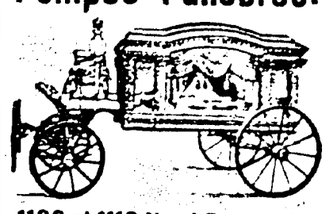
COLIN—Décédée mercredi, 6 juin 1906 à 8 heures, ROSALIE PHILIPPE épouse de Jean Colin, âgée de 71 ans et 9 mois native de L'Allemand Rombach, (Alsace).

PITARD—Décédée vendredi 8 juin, à 10 45 p. m., POLYMNIE PITARD, âgée de 66 ans, native de la Nouvelle Orléans. Lue.

JOHN BONNOT,
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1048.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITED.
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

B. ADER. GEO. J. MOTHE
ADER & MOTHE,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4276.
Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.
Salon funèbre gratuit aux clients.
30 aout—1 an

TELEPHONE 382.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

SIROP D'ANGELL
Pour le Rhume et la Coqueluche.
Pour Rhumes, Refroidissements, Coqueluche, Bronchites et toutes les affections de la Gorge. Préparé par le Dr Richard Angell. Prix, 25 et 50c. Vendu par tous les Pharmaciens 18 juin—1an—Dim

Il avait saisi les mains d'Angèle.

Il les pressa sur son cœur, les porta à ses lèvres en lui disant :

—Merci.

Et, la regardant au fond des yeux comme elle venait de le regarder lui-même :

—Si je ne vous avais pas eue auprès de moi, le courage m'eût manqué pour arriver au but.... Pour moi, ce voyage c'est le chemin du calvaire.... Viendrez-vous avec moi jusqu'au bout ?

—Oui.... je vous accompagnerai jusqu'à la porte.... Là, nous nous quitterons....

Elle se haussa jusqu'à son visage, l'effleura de ses lèvres de pourpre et lui dit avec un de ses ravissants sourires, tandis qu'une larme tombait des yeux du comte :

—Vous savez.... Je ne suis pas digne d'entrer, mais je veux achever mon œuvre et je vous attendrai à la sortie.

XXII

EXPIATION

Il était une heure de l'après-midi.

Une bonne voiture attelée de quatre forts chevaux, trapus et nerveux, gravissait lentement une côte abrupte, par une route en lacets, entre deux massifs de sapins et de hêtres, au flanc d'une montagne d'où on découvrait dans les lointains effacés d'une sorte de vallon, les vieilles maisons de la petite ville de Hall, assise aux bords de la superbe rivière de l'Inn.

Cette voiture, déjà ancienne mais confortable, était conduite par le gros cocher dont le comte avait fait connaissance à la gare d'Inspruck.

Il se tourna vers ses deux voyageurs, étendit la main vers les fonds d'une gorge verdoyante qui se montra à un des détours de la route dans une éclaircie de forêt et dit :

—Regardez !

Un vaste bâtiment carré, flanqué de tours crénelées, coiffées de grands toits de tuiles, et entouré de jardins et de champs cultivés, se dressait à mi côte dans une situation des plus pittoresques à quatre kilomètres environ de là.

Le cocher dit en mauvais français, presque inintelligible :

—C'est le monastère....

Une voix très douce, la voix d'Angèle, lui demanda :

—Un couvent d'hommes ou de femmes ?

Il fit signe qu'il ne comprenait pas.

Le comte Xavier lui répéta la question en allemand.

Alors il répliqua :

—D'hommes.... Ce sont des moines de l'ordre de Citeaux, des Trappistes. Il y en a là de tous les pays....

Le comte garda le silence.

Ses yeux examinaient avec curiosité cette construction très ancienne qui éveillait plutôt l'idée d'un manoir gothique, du temps de Charles le Gros, que d'un couvent de pacifiques religieux.

Le conducteur reprit :

—Le Rantzberg est de l'autre côté. Nous n'allons pas tarder à l'apercevoir. C'est très sauvage mais très beau.

Et comme ses chevaux avançaient lentement à cause de la raideur de la montée, il sauta sur la route et en marchant à côté de ses voyageurs pour lesquels il semblait avoir la considération qu'on accorde aux larges pourboires, il ajouta :

—C'est un ancien fief de la couronne, qui a été vendu il y a déjà longtemps.... Aujourd'hui il appartient à un inconnu qui demeure d'ordinaire dans votre pays, à Paris. On en dit beaucoup de bien.... Il n'y a pas six mois qu'il en est propriétaire...

—C'est vaste ?....

—Le château ?.... Vous allez voir....

—Non, le domaine....

—Je crois bien.... Ça ne finit pas.... C'est tout un canton... On n'y manque pas de place pour se promener....

La voiture arrivait au point culminant de la côte.

Elle s'arrêta.

En face des voyageurs, juste du côté opposé au couvent qu'on ne voyait plus, le château du Rantzberg couvrait le centre d'un plateau sur lequel des masses de grands arbres au feuillage sombre lui formaient une couronne superbe.

Il était royalement posé et sur les pentes douces qui s'en allaient presque de tous côtés au-dessous de lui, jusqu'au cours d'un torrent qui devait être terriblement fougueux pendant la saison de la fonte des neiges ou des grandes pluies, des oasis de champs cultivés et de pâturages peuplés de bestiaux s'intercalaient entre les taillis et les futaies qui complétaient magnifiquement cet ensemble imposant.

Angèle murmura :

—C'est admirable !

—N'est-ce pas ? fit le cocher qui remontait sur son siège.

D'où ils étaient, on distinguait les moindres détails de la vieille construction et de ses environs.

Cela ressemblait infiniment plus à une citadelle de burgraves, qu'à une maison moderne.

Les chevaux avaient repris leur course.

Bientôt ils arrivèrent à la porte d'une petite auberge sur la place d'un village composé de quelques maisons et d'une église au clocher couronné d'une sorte de petit dôme de pierre et là, ils s'arrêtèrent définitivement.

Leur course était terminée.

Cependant le cocher demanda avec complaisance :

—Voulez vous que je vous conduise au château ?

Le comte le remercia d'un signe.

Il descendit avec Angèle.

L'auberge était d'une extrême propreté.

Deux jeunes filles à la taille élégante, au costume plein de coquetterie, s'empressaient pour accueillir ces hôtes inattendus.

Le comte demanda :

—Croyez vous que monsieur de Restaud soit chez lui ?

—Au Rantzberg ?

—Oui.

—Je le crois.... Le Parisien, n'est-ce pas.

—Oui.

—Depuis deux jours.... Il a passé par ici avec quelques amis et des domestiques....

—Bien.

Le comte regarda Angèle.

Elle s'attacha à son bras et lui dit à l'oreille :

—Du courage ! Je vous ai promis de vous accompagner jusqu'à la porte, j'irai.

Il donna ses instructions aux deux jeunes filles et prit le chemin du château.

Il était à plus d'un kilomètre de là, en ligne droite et pour y parvenir il fallait faire en voiture ou à pied le triple du chemin, à cause de la montée était presque à pic.

Le comte murmura comme, s'il se fût parlé à lui-même :

—C'est le Golgotha ! Allons.

La route serpentait à travers des bois épais ; des sources coulaient abondamment çà et là, formant des ruisselets qui descendaient bruyamment au fond du ravin, pour se jeter dans une rivière plus considérable qui allait elle-même se perdre dans l'Inn à quelques lieues de là.

Tout en cheminant, Angèle murmurait des consolations, des encouragements.

Elle disait :

—Vous verrez, comme vous serez déchargé d'un poids....

Ils arrivèrent au sommet de la côte.

Derrière la masse énorme du château, dans un rayon d'une lieue environ, au delà de vallons profonds, des collines se redressaient couvertes de verdures, de bois et de pâturages dans un horizon d'une étendue infinie.

Sur la route, une grande porte monumentale donnait accès à l'intérieur des cours et du parc.

Une chaîne terminée par un énorme pied de sanglier, servait à mettre une cloche en mouvement.

Angèle s'arrêta à quelques distance derrière un groupe de sapins, pressa les mains du comte et lui dit :

—Ma tâche est terminée ; la vôtre commence. Je vous attendrai là.

Elle lui désignait une sorte de grotte de rochers moussus à une centaine de pas de l'endroit où il devait entrer.

—A bientôt.

Il traversa le chemin désert, s'approcha de la porte de chêne massif, garnie de clous à facettes de diamant, œuvre d'un artiste en ferronnerie mort depuis des siècles.

Angèle entendit le son d'une cloche qui retentissait à l'intérieur des murs.

Il se retourna de son côté et elle lui adressa un dernier encouragement d'un de ses regards bleus qui lui disait :

—Allez donc !

Le grand portail resta fermé, mais une porte bâtarde au cintre surbaissé s'ouvrit et un valet demanda ;

—Vous désirez ?

—Parler à M. de Restaud. Il est ici ?

—Veuillez entrer.

Le valet précéda le voyageur à travers une vaste cour bordée de bâtiments destinés aux communs, puis une autre plantée d'arbres séculaires et il introduisit le comte dans une salle immense qui servait de vestibule à cette demeure faite pour des hommes d'un autre temps.

Au bout d'un instant d'absence, il reparut et revint auprès du comte auquel il dit :

—Veuillez me suivre.

La promenade recommença à travers des couloirs voûtés comme des bas côtés de cathédrale et enfin une porte s'ouvrit et le comte se trouva en face du maître de la maison.

M. de Restaud n'était pas seul.

Jean Villedieu se tenait auprès de lui.

La suite à dimanche prochain.